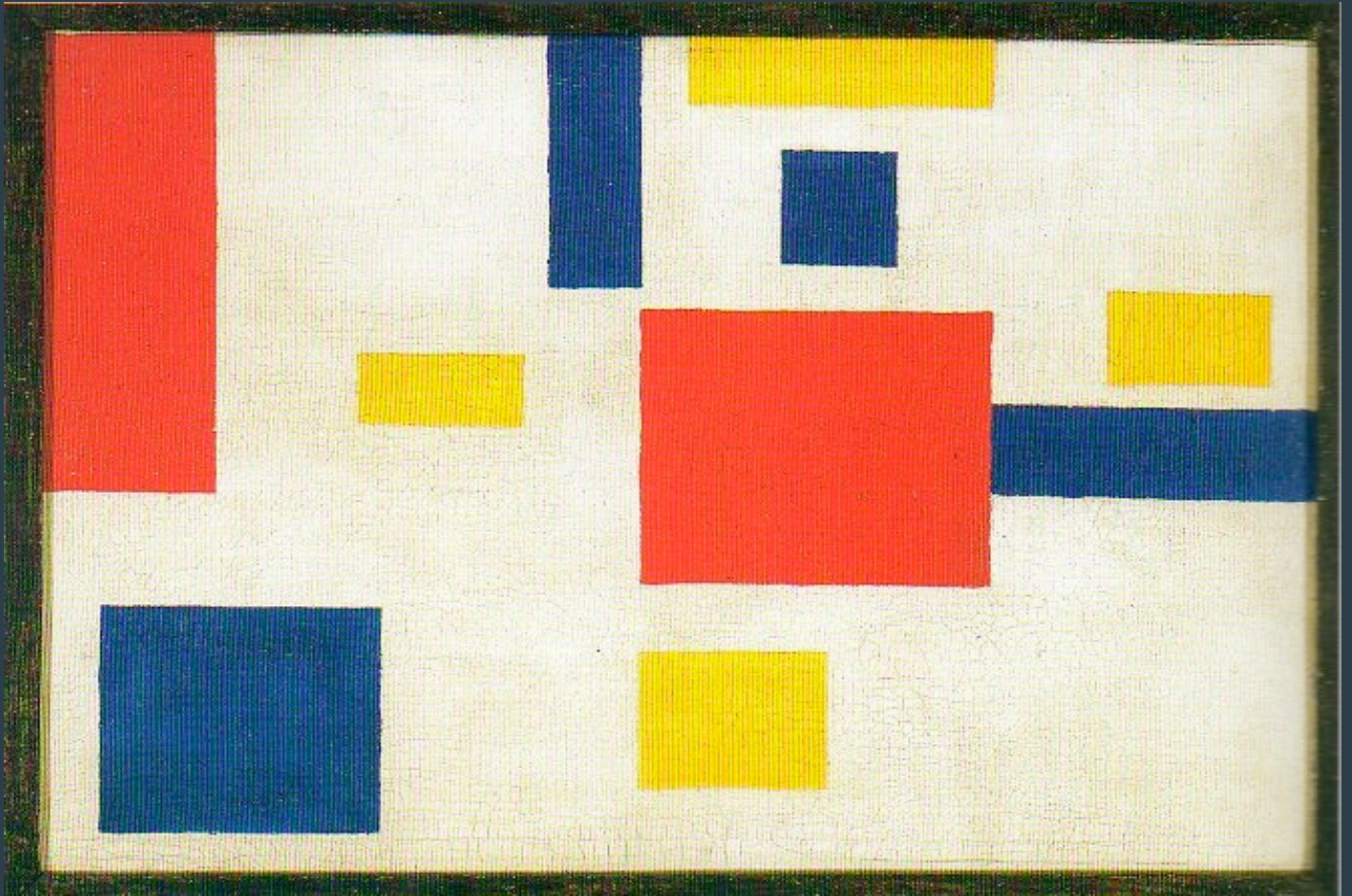




Le courrier du GRP  
février 2011

« Contemporain est celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps. »  
Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ?*



Georges Vantongerloo, composition, 1917/1918.

## G.R. DU 5 FEVRIER 2011

De ce GR, nous aimerions retenir :

Le livre d'André Meynard « Soigner la surdité et faire taire les Sourds » nous invite à une réflexion de ce qu'il en est de la voix mais aussi du regard et donc de la portée de l'objet a ; de ce qu'il en est du repérage de la trace et de la matérialité du signifiant. Qu'est-ce que c'est un geste ? un geste en tant que mouvement donné à voir.

Et au-delà des langues gestuelles à un travail sur le réel du corps, sur le signe, sur la lettre.

Des prochains «après-midits » :

Suggestion de Paul Al rini de faire venir Marie Darrieussecq nous parler de son livre « Rapport de Police » de ses questionnements sur le plagiat et plus profondément sur l'écriture, la création littéraire.

« Un après-midit » sur Michel Foucault, ce que l'on entend par discours, discursivité... par un membre (ou groupe) du GRP.

La venue d'Erik Porge le 9 avril 2011 : voir plus loin.

Les après midits du GRP pourraient bien être une réponse à ce qu'entend Michel Plon, Sophie Aouill  par « espace politique » dans leur Manifeste pour la Psychanalyste.

« Etre contemporains signifie, en ce sens, revenir à un présent où nous n'avons jamais été. »  
Giorgio Agamben,

# LES APRES-MIDITS DU GRP

POUR INTRODUIRE SOPHIE AOUILLÉ ET MICHEL PLON

À PROPOS DU MANIFESTE POUR LA PSYCHANALYSE<sup>1</sup>

En octobre 2003, le député Bernard Accoyer déposait un amendement dont le but déclaré était de protéger les patients des charlatans en contrôlant la formation des psychothérapeutes. Le problème, pour les psychanalystes, c'était qu'ils se découvraient comptés dans ces psychothérapeutes, suspectés au même titre qu'eux d'une pratique qui relèverait de la charlatanerie.

Le 9 août 2004 cette loi était votée et elle comportait un article (l'article 52) qui concernait directement les psychanalystes : à côté des médecins et des psychologues diplômés en psychopathologie dont les titres continuaient sans autre procès à les autoriser à exercer la psychanalyse, une autre classe était admise comme dispensée de ce qu'on exigerait dorénavant des psychothérapeutes pour être reconnus : c'était la classe de ceux qui étaient « régulièrement enregistrés dans les annuaires de leurs associations ».

Entre ces deux dates, un remue-ménage dont on a peut-être encore le souvenir. Toutefois, soulignons le, pas de front uni des psychanalystes se disant lacaniens, mais, quand il y en a eu, des réactions en ordre dispersé.

Deux exceptions notables cependant : d'une part un « Groupe de contact » qui réunissait des représentants de la SPP et de différentes associations lacaniennes<sup>2</sup> et qui ne s'est pas opposé à l'esprit de cet article 52 ; et d'autre part l'École de la Cause qui après s'être dressée contre l'amendement Accoyer a fini par faire alliance avec certains groupes de psychothérapeutes – ils n'ont pas, expliquent les auteurs du Manifeste, résisté aux sirènes du marché de la psychothérapie. Alliance « douteuse », commentent nos auteurs, « au nom de ce signifiant confusionnel par excellence que constitue ce vocable de psy ». Il est inutile, je

1 Sophie Aouillé et Michel Plon sont, avec Pierre Bruno, Franck Chaumon, Guy Lérès et Erik Porge, les co-auteurs du Manifeste pour la psychanalyse, La Fabrique éditions, Paris, 2010.

2 Telles que : Association lacanienne internationale, Espace analytique, l'École de psychanalyse des Forums du champ lacanien.

pense, de souligner les ravages effectivement insidieux de ce vocable – quand par exemple il se complète dans une formule courante (et phagocytante) comme « monpsy »...

Et puis il y a eu ceux qui ont clairement refusé, soit en tant qu'association (sont citées l'Association de psychanalyse Jacques Lacan, et la Lettre lacanienne) soit au un par un.

Il faut noter aussi qu'au cours de ces débats, la proposition de Leclaire de 89 sur la constitution d'une instance ordinale a refait surface.

En février 2004, une pétition intitulée « Manifeste pour la psychanalyse » appelait les psychanalystes à s'opposer au projet de loi en rappelant la spécificité de la formation analytique et le point aigu de l'authentification de ceux qui franchissent le pas de se déclarer analystes.

Je rappelle que cette pétition fut l'objet de vifs débats au GRP, comme l'avait été d'ailleurs la proposition Leclaire. Après d'âpres discussions il avait été conclu que, le GRP ne se comptant pas comme une institution, il n'y avait lieu de réagir et de signer le Manifeste qu'au un par un. J'ai gardé le souvenir d'une méfiance extrême et assez largement répandue – elle reste vivace – à l'égard d'une sorte de « tentation » activiste ou militante... L'opinion qui me paraît la plus répandue est que l'occupation rigoureuse de sa place d'analyste dans son travail d'analyste, quelqu'en soit le lieu, est la seule arme que nous ayons et le seul moyen de témoigner de la pertinence de notre pratique. On en discutera certainement....

Le manifeste a recueilli à ce jour un peu plus de 1200 signatures...

Six ans après – vous nous direz je pense, chère Sophie et cher Michel, pourquoi et dans quelles conditions – six de ceux qui sont à l'origine de la pétition publient sous le titre éponyme une invitation aux psychanalystes à sortir de leur torpeur et à prendre la mesure du risque qui pèse sur l'expérience analytique. Ils dénoncent l'amendement Accoyer comme étant le cheval de Troie qui introduit subrepticement dans le champ analytique « la logique des évaluations, des garanties d'état et l'idéologie du risque zéro ».

L'intérêt de votre travail, c'est qu'il nous fait suivre un fil rouge qui court tout le long de l'histoire des chaos de la psychanalyse – querelles doctrinales et institutionnelles – et qu'il permet de repérer sur ce fil trois nœuds, si j'ose dire, ce que vous nommez des « moments », moments où la psychanalyse a été menacée d'ensevelissement (vous vous inspirez, pour ce concept, des travaux de Pocock, un historien de la philosophie politique).

Je les rappelle brièvement :

- 1926, où Freud, à propos de la controverse sur « l'analyse profane », défend la psychanalyse contre la médecine ;
- 1956, où, avec la dénonciation d'une transformation en « egopsychologie », Lacan s'oppose à la psychologie ;
- 2004 enfin, où le temps de répit de l'apport lacanien s'estompant et les lois du marché devenant dominantes, c'est par la question de la formation des analystes que le danger revient avec la confusion entre psychanalyse et psychothérapie.

Vous montrez comment Freud avait compris que la résistance des américains à la pensée analytique lui fermait toute perspective – et comment ses amis (Jones et Eitingon) l'avaient convaincu de ne pas rendre publique son opinion. Il mettait en cause : le niveau de leur culture générale tout d'abord, mais aussi leur goût de l'éclectisme, le primat accordé aux « besoins pratiques » et à la recherche de leur satisfaction la plus prompte, ce qui exigeait qu'ils privilégient efficacité, rentabilité et rapidité ; tout ceci dessine un mode de pensée qui ne peut être compatible avec l'analyse. Vous insistez beaucoup sur cette question du « mode de pensée » et du contexte idéologique aux différents moments que vous analysez.

Tableau qui ne peut manquer de faire froid dans le dos quand on constate à quel point notre mode de pensée contemporain est devenu semblable à celui des américains. Quelle actualité dans cette mise en garde de Freud à l'intention de Wittels s'apprêtant à partir pour les Etats-Unis : « ces primitifs ont peu d'intérêt pour une science qui n'est pas directement convertible en une pratique » ! Alors, quelle marge cela nous laisse-t-il ?

Vous vous doutez bien que vous suscitez une attente curieuse, pour ne pas dire que vous créez un véritable suspense, avec ces deux mots qui arrivent à la dernière page de votre manifeste : un espace politique. Et comme ces deux mots sont cernés de différents avertissements : « ne nous contentons pas de résister » ou, ailleurs, « méfions-nous de la dénonciation, elle perfectionne ce qui est dénoncé », nous ne craignons pas de voir en vous des Stéphane Hessel de la psychanalyse qui ne nous proposeraient que l'indignation et l'espoir !

Un espace politique, donc, mais encore ? Comment déjà tenir ensemble la reconnaissance que les psychanalystes ne font pas ensemble et la nécessité d'une frontière si l'on veut éviter la dilution ou l'édulcoration silencieuse ? N'est-on pas ici, comme souvent dans la psychanalyse au bord du paradoxe logique ?

Je me posais la question quand vous rappeliez ce mot de Lacan qui disait que la psychanalyse

était « partout » et les psychanalystes « autre part » – et que avouiez votre crainte que ce ne soit actuellement plutôt un « nulle part » qui l’emporte. Cela me faisait penser à Lacan disant de la sexualité qu’« elle est partout... [...] sauf à sa place propre... ». N’est-ce pas dans les deux cas dans la mesure où c’est la jouissance qui a toujours le dernier mot – d’où votre mise en garde, entre autres, de ne pas avoir à voler trop vite au secours des idéologies maintenant dominantes ?

On ne peut pas contester qu’il y a lieu de penser le rapport entre psychanalyse et cité dans l’esprit de la topologie mœbienne. C’est même tout à fait séduisant. Mais si l’on bute déjà sur la question de la place de la psychanalyse dans la cité – tout votre livre en témoigne – comment nous proposez-vous d’aborder celui de la cité dans la psychanalyse armés de ces mots forts qui sont presque les derniers du livre : « impact insurrectionnel de la pensée freudienne » ?

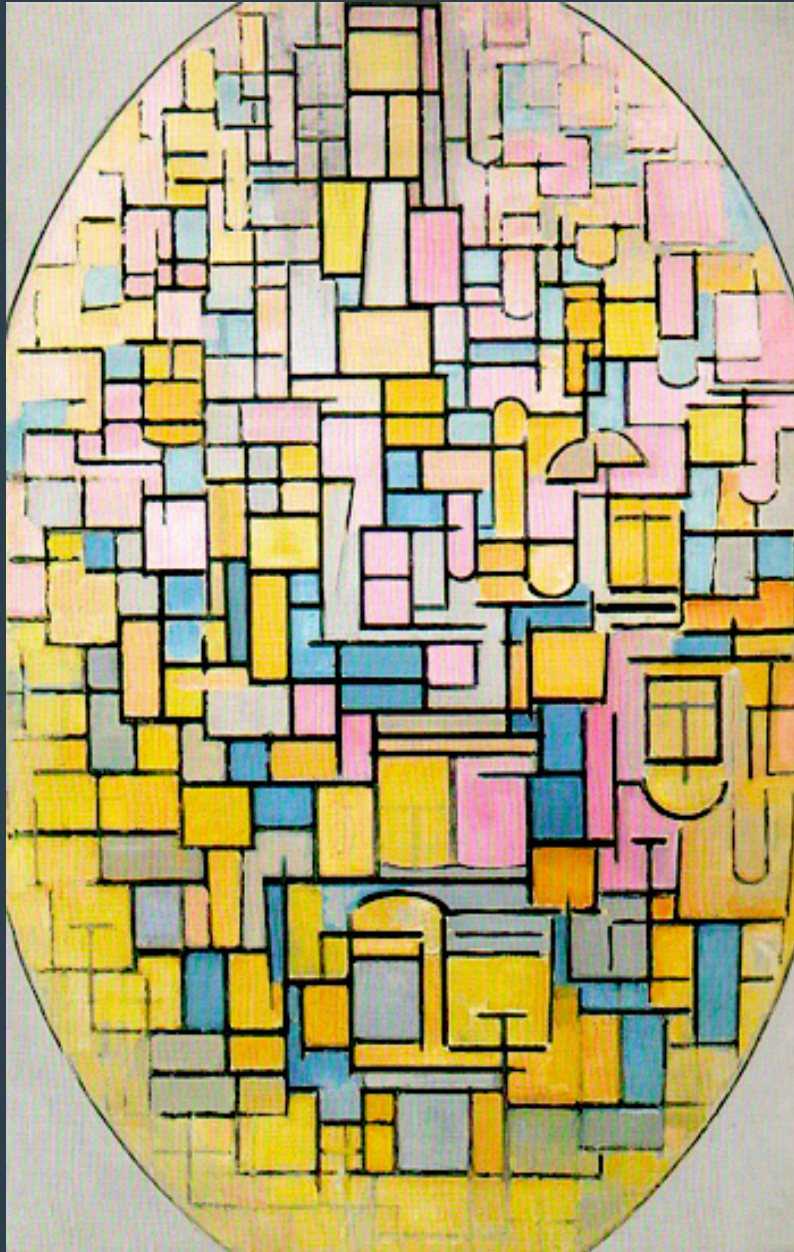
Jean-Paul Ricœur

22 janvier 2011.

Lors du prochain après-midi, le 9 avril 2011 à 14 h 30 aux Arcenaux à Marseille :

Erik Porge viendra nous parler de son dernier livre «Lettres du symptôme, versions de l’identification» Editions Erès

Vous recevrez l’affichette de cette rencontre très prochainement.



Piet Mondrian, *Composition dans l'ovale*, 1914.

## LE COLLOQUE DU GRP

Rappel : les dates du 26 et 27 novembre 2011 ont été retenues pour le colloque du GRP

La prochaine réunion de préparation aura lieu le : le mercredi 11 Mai 2011 à 20h45 Aux Arcenaulx à Marseille.

Un groupe de réflexion, ouvert, se propose de travailler le livre de Jean Marie Jadin et de Marcel Ritter « La jouissance au fil de l'enseignement de Lacan » jusqu'en novembre, chez :

Denise Lanceroto-Digelmann, 41 rue Marius Thomas, 13007 Marseille  
Téléphone : 0491552089

Première réunion : le Lundi 21 Mars 2011 à 20h45.

## L'ASSEMBLEE GENERALE

Elle se tiendra le samedi 19 mars 2011 à 15 heures à l'Hôtel Olivary, 10 rue du 4-septembre à Aix-en-Provence.

Convocation et procuration sont envoyées séparément.

Cinq membres du CA sont en fin de mandat, donc cinq postes sont à renouveler.

Attention : Il est nécessaire d'être à jour de sa cotisation de 2010 pour participer au vote.

## L'IMPAIR

L'équipe du nouvel Impair s'est réunie pour la deuxième fois jeudi 17 Février. Des projets d'écriture apparaissent sur l'affect, la mémoire et l'oubli, la lettre du rêve, l'histoire de la psychanalyse, la langue allemande, le hasard, l'avortement. On est convenu, pour favoriser le travail, de se réunir peu et dehors (aux Arcenaulx). Plutôt qu'ouvert le groupe de la revue est entr'ouvert -assez pour accueillir déjà Gabrielle Colace-Scarabino. Une première torréfaction aura lieu avant l'été.

Nils Gascuel

Prochaine réunion : Le jeudi 7 avril 2011, à 20 h 45, aux Arcenaulx à Marseille.

## COUPS DE CŒUR

Film de Michel Leclerc : *Le nom des gens*

Henning Mankell : *L'homme inquiet*, Ed du Seuil

H.G. Adler : *Un voyage*, Ed Christian Bourgeois

Giorgio Agamben : *Qu'est-ce que le contemporain ?* Rivages/poche

Marie Darrieussecq : *Rapport de police. Accusations de plagiat et autres modes de surveillance de la fiction.*

Un mot sur une petite chose courte et fragile. Pas d'intrigue. Un moment d'insignifiance presque pure. Une rencontre à peine réelle.

Un homme, une femme, un singe nommé Lagerfeld. Des corps. Un parc.

Peut-être. Rien n'est sûr.

Moderne et vivant.

*Park Life* de Yoshida Shuichi aux éditions Picquier poche.

## PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Psychanalyse, dialogue et lien social

Hôpital Lavéran – amphi RDC ; Marie Josée Pahin : 0616242857

Vendredi 11 mars 2011, à 20 heures

L'enfant metteur en scène, le psychanalyse comédien,

avec Lorette Cordrié-Champelovier, psychanalyste, Espace Analytique Paris.

Mercredi 13 avril 2011

Mère et enfant

avec Dr Michel Dugnat, pédopsychiatre, unité mère-bébé (Hôpital Sainte Marguerite).

Groupe Régional de Psychanalyse :

Samedi 19 mars 2011 à 15 heures,

Assemblée Générale

Hôtel Olivary, 10 rue du 4-septembre, Aix en Provence.

Lundi 21 mars 2011 à 20 h 45

Groupe de travail en préparation du colloque.

Voir paragraphe Colloque du GRP

Jeudi 7 avril 2011 à 20 h 45 aux Arcenaulx – Marseille

Groupe Revue l'Impair

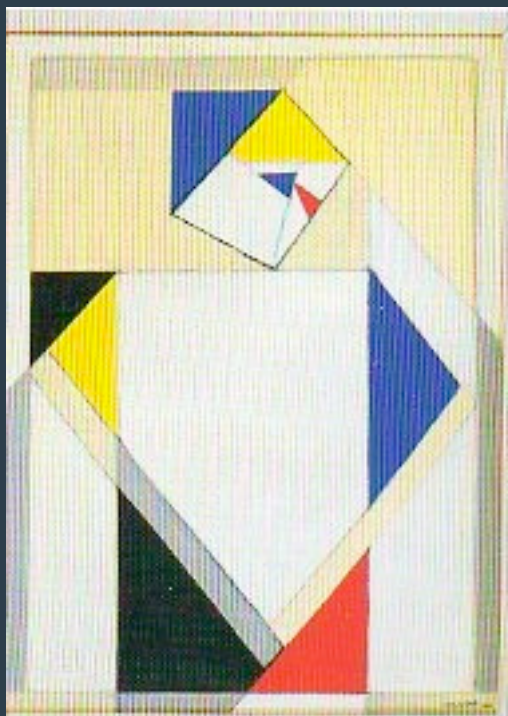
Samedi 9 avril 2011 à 14 h 30, aux Arcenaulx - Marseille dans le cadre des Après-Midits :

Avec Erik Porge : Lettres du symptôme. Versions de l'identification.

Mercredi 11 mai 2011 à 20 h 45, aux Arcenaulx – Marseille

Réunion plénière de préparation du Colloque du GRP

Prochain GR : le samedi 9 avril 2011 à 18 heures aux Arcenaulx à Marseille.



Vilmos Huszár, composition, 1918.

## L'AMITIE

Jean-François Coudurier nous a quittés le 9 janvier 2011.

« De cet ami, comment accepter de parler ? Ni pour l'éloge, ni dans l'intérêt de quelque vérité. Les traits de son caractère, les formes de son existence, les épisodes de sa vie, même en accord avec la recherche dont il s'est senti responsable jusqu'à l'irresponsabilité, n'appartiennent à personne. Il n'y a pas de témoin. Les plus proches ne disent que ce qui leur fut proche, non le lointain qui s'affirma en cette proximité, et le lointain cesse dès que cesse la présence. C'est vainement que nous prétendons maintenir, par nos paroles, par nos écrits, ce qui s'absente ; vainement, que nous lui offrons l'attrait de nos souvenirs et une sorte de figure encore, le bonheur de demeurer au jour, la vie prolongée d'une apparence véridique. Nous ne cherchons qu'à combler un vide, nous ne supportons pas la douleur : l'affirmation de ce vide. Qui accepterait d'en accueillir l'insignifiance, insignifiance si démesurée que nous n'avons pas de mémoire capable et qu'il nous faudrait nous-mêmes déjà glisser à l'oubli pour la porter, le temps de ce glissement, jusqu'à l'énigme qu'elle représente ? Tout ce que nous disons ne tend qu'à voiler l'unique affirmation : que tout doit s'effacer et que nous ne pouvons rester fidèles qu'en veillant sur ce mouvement qui s'efface, auquel quelque chose en nous qui rejette tout souvenir appartient déjà. »

M.B.

## COMPOSITION DU CA

Présidente : Danielle Gradassi, [danielle.gradassi@free.fr](mailto:danielle.gradassi@free.fr)

Secrétaire : Monique Scheil, [monique.scheil@wanadoo.fr](mailto:monique.scheil@wanadoo.fr)

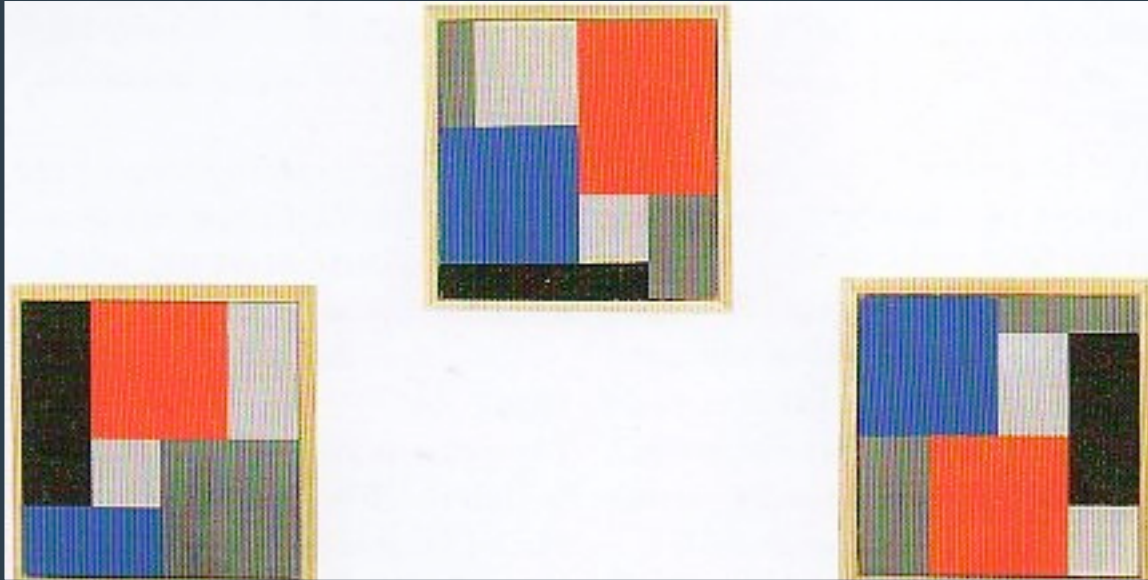
Trésorière : Denise Lancerotto-Digelmann, 41 rue Marius Thomas – 13007 Marseille  
tél : 0491528902

Patrick Peyre : [patrick.peyre4@orange.fr](mailto:patrick.peyre4@orange.fr)

Maryvonne Paul : [maryvonne.paul@orange.fr](mailto:maryvonne.paul@orange.fr)

Jean Noël Trouvé : [jnoel.trouve@free.fr](mailto:jnoel.trouve@free.fr)

Olivier Sigrist : [sigristol@numericable.fr](mailto:sigristol@numericable.fr)



« Ce sera, pourtant, toujours une langue étrange que nous parlerons, que ce soit ailleurs ou chez nous. C'est la nôtre, comme on dit, à nous-même étrangère. Ce qui se parle en cet autre lieu, cet ailleurs, où la psychanalyse nous pousse, c'est la langue oubliée du présent de la mémoire du monde. »  
Serge Leclair, *Rompre les charmes*.

